

fil à cette Vierge dont on proclamait la puissance. *L'enfant guérit d'une manière soudaine et inespérée* : et tout le village fut saisi d'enthousiasme et de reconnaissance. La population entière résolut de se rendre à Nazareth pour y remercier cette Vierge Marie, si bonne et si accessible à tous.

Le 12 Juillet dernier, les paisibles habitants de la Sainte Cité furent saisis d'étonnement en voyant arriver tout à coup une large troupe de 150 Turcs, marchant sous la conduite de leur *machtar* ou chef. Les hommes déchargeaient leur fusil en signe de joie ; les femmes et les enfants chantaient avec entrain.

Ils se groupèrent sur la place qui précède le sanctuaire, où un Père Franciscain vint leur demander ce qu'ils prétendaient faire. Ils dirent le but de leur visite, en exprimant leur désir de pénétrer dans le lieu où se trouvait l'image de la Vierge Marie. L'image fut découverte, pour eux, dans le sanctuaire souterrain, les cierges allumés ; et la foule reconnaissante vint se presser devant l'autel, dans une attitude de respect.

Le petit enfant si merveilleusement guéri, porté en triomphe par les siens et suivi de sa mère, offrit un cierge, un bouquet de fleurs et un paquet d'encens. Il s'agenouilla ; le prêtre, lui mettant le Livre Sacré sur la tête, lut à haut voix le commencement de l'Evangile selon S. Jean, puis il les bénit.

L'émotion de tous les assistants était profonde ; ils voulurent tous baiser la main du prêtre, en signe de gratitude.

Les Pères Franciscains improvisèrent un dîner, qu'ils offrirent à ces édifiants pèlerins d'un genre nouveau. Nous pouvons bien dire, n'est-ce pas, avec ces chers musulmans : " Qu'elle est bonne, cette Vierge Marie ! N'est-elle pas vraiment la Reine des Apôtres ? "

Voici un délicieux incident, qu'il ne faut point passer sous silence :

Nos Pères ont quelque part, dans leur couvent, un grand crucifix de grandeur naturelle, qui frappa les regards des bons musulmans. L'un d'eux demanda à un Père : " Quel est cet homme ? — C'est le Fils de la Vierge Marie. — Comment ? et qui l'a cloué ainsi ? — Les Juifs. — Quelle infamie ! tuer ainsi le Fils d'une si bonne Mère ! "

En entendant ces paroles, la foule commença à s'enflammer ; et son indignation contre les Juifs devenait si menaçante, qu'il parut prudent de les calmer, en leur démontrant que ceux qui